

Abbé Bernard Schubiger

Le tissu de méditation de Nicolas de Flue

UNE BOUSSOLE POUR LA VIE



Editions du Parvis
1648 Hauteville / Suisse

Préface

«If any single figure qualifies as the fifteenth-century's saintly superstar, it is Nicholas de Flue (1417-1487). Nicholas – or Brother Claus, as his devotees have also called him – attracted unparalleled attention within his native state of Unterwalden, in what is now Central Switzerland, and from across Europe.»¹

David J. Collins SJ, Georgetown University (2008)

Lorsque Nicolas de Flue est décédé le 21 mars 1487, sa mort fut signalée à la cour ducale de Sigismond d'Autriche (1427-1496) aussi bien qu'à Nuremberg, Augsbourg, ou Strasbourg. Moins d'un mois après cet événement l'ambassadeur milanais auprès de la Confédération helvétique a présenté ses excuses à son duc, car «à cause de la surcharge de travail» il avait annoncé avec retard, que «l'ermite d'Unterwald a quitté ce monde le 21 du mois dernier». L'indication de la date de la mort et l'excuse pour l'annonce tardive démontrent l'importance qu'il a donnée à cette mort. Cela d'autant plus, comme il continue dans son écrit, que «tout le monde» attend de nouveaux miracles.

1. «Si une seule figure peut être décrite comme la superstar des saints du XV^e siècle, c'est Nicolas de Flüe (1417-1487). Nicolas – ou Frère Nicolas, comme l'appelaient ses dévots – attire une attention inégalée dans son canton natal d'Unterwald, dans ce qui est maintenant la Suisse centrale et dans toute l'Europe.» Dans David J. Collins, *Reforming Saints, Saints Lives and Their Authors in Germany 1470-1530*, Oxford University Press, Oxford 2008, p. 99.



Une attention incomparable dans toute l'Europe

L'ermite du Ranft a touché les gens de son époque dans leur être le plus intime. De loin et de près des hommes et des femmes ont voyagé jusque dans le canton d'Obwald, pour se laisser conseiller et affermir par Frère Nicolas, comme il s'appelait depuis qu'il est devenu ermite. Et dans les années et décennies après sa mort, des personnalités comme Jean Trithème (1462-1516), Martin Luther (1483-1546) ou Jacques Wimpfeling (1450-1528) ont cité «Bruoder Clausen d'Unterswald» (Frère Nicolas d'Unterswald) avec une grande évidence, parce qu'au-delà des frontières de la Confédération, il est resté une figure historique et religieuse. Le jésuite américain David J. Collins l'appelaient en 2008 «le saint superstar du XV^e siècle», une désignation dont seul un Américain est capable.

Collins choisit cette appellation en raison de l'énorme retentissement que Frère Nicolas prit déjà au cours de sa vie et déjà en 1469, moins de deux ans après le début de sa vie d'ermite, la réputation se répandit qu'il était un «saint vivant». Ces contemporains ont reconnu en lui non seulement un chercheur de Dieu vertueux et pieux, mais un témoin d'un autre monde. Principalement pour trois raisons: tout d'abord, ses vingt ans, bien documentés, d'abstinence de toute nourriture et boisson; deuxièmement, son charisme visionnaire; troisièmement sa capacité à lire dans les cœurs. Autrement dit: les gens ne pouvaient pas s'expliquer autrement, sa réputation comme un très excellent conseiller dans les affaires privées comme aussi publiques, que par cette étroite relation à un monde qui était fermé à un mortel normal, et qui lui permettait littéralement de lire dans le cœur des gens.

Les nombreuses sources écrites

Il est très remarquable que Nicolas de Flue ait été souvent décrit, voire analysé, même déjà de son vivant. L'opinion souvent exprimée, que nous ne savons pas grand-chose de Nicolas de Flue, est



fausse. L'inverse est vrai². Nous savons étonnamment beaucoup (de choses) à son sujet. Je pense aux premiers rapports et carnets de voyage détaillés des visiteurs du Ranft, ainsi l'homme d'affaires allemand Jean Waldheim (de 1474) ou le doyen Albert de Bonstetten d'Einsiedeln (de 1479); le premier traité scientifique sur l'ascèse absolue de Frère Nicolas de Pierre Numague (de 1483) ou la première biographie de Henri de Gundelfingen (de 1488), au cours de l'année après sa mort. Les témoignages de ses amis prêtres, de ses voisins et de ses deux fils aînés ont également été enregistrés par écrit, déjà l'année après sa mort, dans le registre paroissial. Ces témoignages écrits font de lui un des saints le mieux documenté de son époque, même s'il n'était qu'un laïc, qui ne pouvait ni lire, ni écrire. Cependant, Nicolas de Flue est présent jusqu'à aujourd'hui non seulement par ces premiers écrits, mais aussi par sa célèbre prière «mon Seigneur et mon Dieu», et par l'image de la roue. L'image de la roue est le symbole le plus pertinent qui caractérise Nicolas de Flue. «Si cela ne t'ennuie pas, je veux aussi te faire voir mon livre. Là j'apprends et je cherche l'art de cet enseignement» dit-il à un pèlerin inconnu. Ce pèlerin anonyme publia et vendit en 1488, avec beaucoup de succès (deux éditions à Augsbourg et Nuremberg en l'espace d'une année), cette conversation avec Nicolas de Flue sur l'image de la roue – et sur l'image de méditation qui en découle.

Le mérite de Bernard Schubiger

L'image de méditation a reçu une large vulgarisation comme «tenture de carême» par l'Action de carême et Pain pour le prochain (en 1981 et en 1987) et par Misereor en Allemagne (1980 et

2. Les textes des sources sur et de Nicolas de Flue sont rassemblés en trois tomes importants, reproduisant fidèlement les originaux, édités et commentés par Robert Durrer, *Bruder-Klaus: Die ältesten Quellen über den seligen Niklaus von Flüe, sein Leben und seinen Einfluss*, Sarnen, 1917-1921 (nouvelle édition inchangée, 1981, 2 tomes, 1300 p.) comme aussi P. Rupert Amschwand, *Bruder Klaus: Ergänzungsband zum Quellenwerk von Robert Durrer*, Sarnen, 1987, 450 p.



1998). Elle se trouve aujourd'hui dans de nombreuses églises et centres paroissiaux en Suisse et en Allemagne. Les études scientifiques faisant autorité sur le tissu de la méditation viennent du Prof. Heinrich Stirnimann OP (1920-2005) de 1981 et de Werner T. Huber (1981)³. Artistes et scientifiques de diverses tendances, sont stimulés par l'image de la roue et le tissu de la méditation. Cependant la compréhension de le tissu de méditation en soi et selon les croyances personnelles et religieuses de l'ermite du Ranft a été très peu évaluée et développée.

Avec cette étude méritoire, Bernard Schubiger comble ce grand manque. Il nous prend par la main et nous entraîne dans un univers, dont nous ne pouvons que deviner la plénitude, sans l'aide souveraine de ce profond connaisseur de la piété médiévale tardive. Le mérite de Bernard Schubiger et son apport à cette incroyable et fascinante «lecture» de l'image est, pour moi, avant tout ses connaissances et ses références à la mystique et à l'art aussi bien français que rhénan (allemand) ainsi qu'aux Bibles des pauvres (*Biblia pauperum*). Il peut ainsi construire des ponts et des références par-dessus les limites des connaissances actuelles des langues. En effet, nous sous-estimons aujourd'hui, trop souvent, la zone d'influence géographique et culturelle des intellectuels et artistes de l'époque, bien plus large en tout cas, que chez bien des chercheurs méritoires d'aujourd'hui.

Bernard Schubiger enrichit notre connaissance de Nicolas de Flue en pénétrant profondément dans cette unique source d'illustration. Il présente de manière convaincante les multiples aspects et perspectives et les explique avec une profondeur jusque-là inconnue. Son livre, qui a été écrit durant l'année du jubilé de la naissance de Nicolas de Flue, représente un cadeau merveilleux au

3. Stirnimann Heinrich, *Niklaus von Flüe*, Freiburg, 1981, (2^e édition 2001), p. 141ss. et Werner T. Huber, *Der göttliche Spiegel: Zur Geschichte und Theologie des ältesten Druckwerks über Bruder Klaus und sein Meditationsbild*, Bern, 1981 (Europ. Hochschulschriften 23/164), 206 p.



saint patron de la Suisse et à chacun d'entre nous et sera au-delà de cette année commémorative également une valeur durable et sûre.

Dachsen près des chutes du Rhin, 25 septembre 2017, en la fête de saint Nicolas de Flue et Dorothée.

Roland Gröbli

Roland Gröbli est le président du comité scientifique pour l'année jubilaire du 600^e de Nicolas de Flue et l'auteur de la biographie de référence «Die Sehnsucht nach dem einig Wesen»⁴ (le désir de faire l'unité).

4. Roland Gröbli, *Die Sehnsucht nach dem einig Wesen, Leben und Lehre des Bruders Klaus von Flüe*, Rex-Verlag, Luzern, nouvelle édition, 2006, 154 p.

Introduction

A l'occasion du 600^e anniversaire de la naissance de Frère Nicolas de Flue, en cette année 2017, je me suis intéressé à son histoire, sa mystique et son message pour aujourd'hui. Je croyais connaître le saint patron de la Suisse, que je fréquente depuis fort longtemps, car j'ai déjà longtemps et à de nombreuses reprises médité sur le tissu de méditation associé à ce grand saint (l'objet de ce livre) et même produit un diaporama. Mais en découvrant les plus de 1700 pages de documents publiés par Robert Durrer, puis Rupert Amschwand⁵ sur la vie de Nicolas de Flue, je me suis passionné pour ce saint et la profondeur de son message. Ce livre sur le tissu de méditation de Nicolas est le premier fruit⁶ de cet intérêt nouveau pour ce grand saint qui a tant à nous apporter au quotidien. En regardant, en admirant et en contemplant ce tissu, qui se trouvait au Ranft auprès de l'ermite à la fin de sa vie, nous découvrons toujours plus profondément à la fois:

-
5. Pour les notes: les principaux livres consultés sont cités de la manière suivante:
 Robert Durrer, *Bruder-Klaus: Die ältesten Quellen über den seligen Niklaus von Flüe, sein Leben und seinen Einfluss*, Sarnen, 1917-1921 (nouvelle édition inchangée, 1981, 2 tomes, 1300 p.)
 Père Rupert Amschwand, *Bruder Klaus: Ergänzungsband zum Quellenwerk von Robert Durrer*, Sarnen, 1987, 450 p.
 Père Marie-Benoît Lavaud, *Vie profonde de Nicolas de Flue*, Librairie de l'Université de Fribourg, Suisse, 1942, 276 p.
 Roland Gröbli, *Die Sehnsucht nach dem «einig Wesen»*, NZN Bucherverlag, Zurich, 1991, 355 p.
6. Nous préparons un livre sur les visions de Nicolas de Flue; un autre sur sa vie spirituelle et mystique; et nous terminerons, nous l'espérons, par une courte biographie actualisée.



- la grandeur et la profondeur de notre Dieu Un et Trine,
- sa proximité et son intimité avec nous.

Paradoxe d'un Dieu qui nous aime d'un amour incommensurable et qui pourtant se fait tout petit et tout proche de nous, en particulier dans l'eucharistie.



Le centre du tissu

Lorsque nous regardons et contemplons cette image de méditation, c'est tout d'abord le visage du Christ en gloire (cf. la couronne) qui nous attire; ses yeux, noirs comme des aimants, nous entraînent au-dedans de nous et au-delà de notre propre horizon, dans la profondeur et la grandeur du mystère du Dieu Un et Trine.

Le centre est comme un grand feu (cf. Moïse qui rencontre Dieu dans le buisson ardent, Ex 3,1ss) qui brûle sans se consumer, avec le visage du Christ en gloire.

L'image elle-même, carrée, et les quatre évangélistes, chacun dans un carré avec sa banderole, nous ancrent profondément dans la terre, dont ils sont le symbole. La bonne nouvelle qu'ils annoncent est pour aujourd'hui, pour la terre des vivants, pour les femmes et les hommes d'ici et de maintenant.



Dans cette réalité terrestre, humaine, proche et immédiate s'inscrivent deux triangles, symboles de la divinité, les trois personnes de la Trinité en soi et ces mêmes personnes dans leur diffusion, leur extension et leur présence dans l'univers et le cœur de tout homme. Ce sont les six rayons: trois partent du centre du Dieu Un et Trine (le Dieu en soi) et trois se dirigent vers le centre (Dieu présent dans le monde et au cœur de tout homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu).



Une image carrée solidement ancrée dans la réalité du monde et de l'homme. Les 4 évangélistes annoncent la Bonne Nouvelle de cette présence et de cette venue de Dieu au cœur de l'homme et du monde
Au centre le feu de l'amour de Dieu.
2 triangles : mystère du Dieu un et trine
En jaune la Trinité en soi se révèle à l'homme

En vert la Trinité présente au cœur de l'homme et de l'univers

Ensemble ils forment un hexagone, symbole du travail spirituel, du cheminement du pèlerin, du disciple qui trouve son achèvement dans l'un, l'unité de son être, de sa personne en soi (corps, âme et esprit) en communion avec Dieu et les autres (communion des saints). Cela est exprimé par le 7^e médaillon, au centre.

Les six médaillons du chemin de Jésus-Christ de sa conception (Annonciation) à sa présence sans cesse renouvelée dans l'eucharistie jusque dans l'éternité (Résurrection) deviennent le chemin de tout homme attiré par le Christ, devenu disciple



assoiffé et affamé de sa présence. Nous nous proposons de parcourir, d'approfondir et surtout d'expérimenter quatre lectures de cette image: ainsi chacun pourra découvrir l'amour incomparable de Dieu comme un feu qui brûle dans son cœur et le conduit inmanquablement à Dieu Trinité, et Dieu seul, dans l'unité de son être et la communion avec Lui.

En méditant sur ce tissu nous découvrirons, avec quatre lectures successives qui correspondent aux quatre sens de l'Écriture (littérale, allégorique, tropologique, anagogique) et aux quatre temps de la *lectio divina* (*lectio, meditatio, oratio, contemplatio*), que cette image nous propose un admirable résumé de la vie chrétienne – elle est une boussole pour notre existence. Dieu est le centre de l'univers (macrocosme) et de l'homme (microcosme). Toutes les choses et toutes les créatures existent par son unité; une unité dynamique qui se diffuse par le mystère de la Trinité dans le monde, au ciel et sur la terre et qui rassemble et unifie tout en son centre. L'homme trouve en Dieu son centre et sa boussole et Dieu unifie l'homme en son centre: Dieu.



Ils forment un **hexagone**
les 6 médaillons du
cheminement de l'homme
vers Dieu (**centre**)
Trois rayons partent du
centre
Trois rayons reviennent au
centre



Chapelle de l'ermitage (XVII^e siècle): la vision de la tour à 16 ans



Les trois périodes de la vie de Frère Nicolas

Mais commençons par tracer en quelques traits la vie de Nicolas de Flue, le saint patron de la Suisse, qui a vécu au XV^e siècle. Il est né en 1417 à Flueli, au-dessus de Sachseln, dans le canton d'Obwald.

On peut diviser sa vie en trois parties:

1. Son enfance et sa jeunesse. A 16 ans, Nicolas a une vision: une immense tour au Ranft, le lieu où il établira son ermitage 34 ans plus tard.
2. Sa vie d'époux et de père de famille. A près de 30 ans il se marie avec Dorothee Wyss, une fille probablement de Stalden, de l'autre côté du lac de Sarnen. Elle a entre 14 et 16 ans, l'âge habituel à l'époque pour se marier. Ils auront dix enfants: cinq garçons et cinq filles.
3. Ce qu'il nomme sa «rupture». Après deux ans de combats intérieurs il quitte, avec le plein accord de sa femme et des aînés de ses enfants, sa famille à la Saint-Gall 1467, le 16 octobre. Il part comme pèlerin, vers Bâle; mais à Liestal, trois signes le ramènent à Flueli, puis au Ranft comme ermite.

C'est là qu'il passe les vingt dernières années de sa vie sans manger ni boire, ne se nourrissant que de l'eucharistie. Il meurt le 21 mars 1487 dans son ermitage entouré de sa femme Dorothee et de ses enfants.

Comme Nicolas ne savait ni lire ni écrire, Dieu s'est adressé à lui au moyen d'images.

Le tissu de méditation a soutenu sa prière.



Situation de Frère Nicolas

Situons plus précisément Frère Nicolas dans son époque, ses origines, sa vocation et son rayonnement, ceci à partir d'un excellent résumé de Niklaus Kuster et Nadia Rudolf von Rohr⁷.

L'époque de Nicolas

Nous sommes au Moyen Age, une époque où **la place du paysan suisse** est toujours mieux reconnue dans les rapports entre les cantons citadins et les campagnes. Mais le monde du paysan, c'est l'environnement alpin.

L'époque voit passer le paysan d'une agriculture de subsistance à une agriculture de rendement par la fabrication de fromage et la vente de bétail et du fruit des cultures. Les routes de pèlerinage traditionnelles, Saint-Jacques (Est-Ouest) et Rome (Nord-Sud), deviennent des voies commerciales. Nicolas s'est probablement rendu à Domodossola pour vendre du bétail et il en a ramené les premières fenêtres en cul-de-bouteille pour remplacer les traditionnelles fenêtres en peaux de bêtes.

En Europe, la **chrétienté**, unie jusque-là, se divise en nations qui s'opposent. Ainsi le rêve des Bourguignons (Charles le Téméraire) de rallier le Pays de Savoie aux Pays-Bas s'effondre. La Confédération s'élargit au détriment des Bourguignons, des Habsbourg et de Milan. Très sûrs d'eux, les Confédérés ne redoutent ni les seigneurs ni les conflits avec l'Eglise.

Alors que l'Eglise officielle refuse les réformes demandées par le concile de Constance et que le Pape provoque des scissions au concile de Bâle, des laïcs diffusent la *devotio moderna*⁸ dans le peuple de Dieu. La mystique et la suite radicale du Christ sortent

7. Niklaus Kuster et Nadia Rudolf von Rohr, *Fernnahe Liebe, Niklaus und Dorothea von Flüe*, Patmos Verlag, 2017, 191 p. On trouve une chronologie détaillée aux p. 157-167.

8. Voir 1.4.e, p. 127.



des couvents. Elles se répandent à travers le mouvement des Amis de Dieu⁹ dans la vie quotidienne des couples et des travailleurs.

D'où vient Frère Nicolas



*La maison familiale de Nicolas,
construite pour accueillir sa femme et ses enfants*

Nicolas appartient à la classe paysanne privilégiée d'Obwald. Il exerce des mandats politiques dans sa vallée et s'engage dans sa paroisse de Sachseln.

9. Essentiellement composé de laïcs et très méfiant à l'égard du clergé, le mouvement des Amis de Dieu est à la fois le dépositaire du message de liberté de Maître Eckhart et le précurseur des mouvements de contestation religieuse et sociale qui mèneront à la Réforme. Un des principaux animateurs de ce mouvement est Rulman Merswin (Strasbourg 1307-1382), qui a probablement écrit les ouvrages signés «l'ami de Dieu de l'Oberland», voir https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Ami_de_Dieu_de_l%27Oberland



Le jeune paysan prend la tête de soldats suisses pour défendre la Confédération, en particulier contre les Habsbourg (ancienne guerre de Zurich)¹⁰. Mais il n'éprouve aucun plaisir à guerroyer et il condamne le mercenariat, qui pourtant rapporte de grosses sommes à l'Etat.

Conseiller municipal et juge, il refuse d'occuper de plus hautes fonctions, comme celle de landamman (président du Conseil d'Etat). A près de 50 ans, Nicolas entre dans une crise profonde: écœuré par la corruption qui règne à Sarnen, il se retire de tous ses mandats. Ses visions ayant nourri en lui un désir religieux, il s'éloigne toujours plus de sa vie de paysan et de sa famille et s'adonne à de longs temps de prière de jour comme de nuit.

Vocation

Après plus de deux ans de combats intérieurs, aidé par son ami prêtre et confesseur Heini Amgrund, Nicolas quitte sa famille en plein accord avec sa femme, habituée à gérer la ferme (comme toutes les femmes de l'époque), et ses deux fils aînés. Déjà mariés, ils sont heureux de reprendre les rôles de l'exploitation familiale: travaux de la terre et élevage du bétail.

Nicolas se dirige vers Bâle, une zone où les Amis de Dieu sont très présents, sans savoir ce que Dieu attend de lui. L'image d'un feu au-dessus de Liestal, la rencontre avec un paysan qui lui conseille de rentrer au pays et enfin la vision d'un rayon lumineux qui lui transperce le ventre le convainquent de regagner Obwald.

10. Voici les différentes batailles de Zurich: à l'Etzel en 1439, près de Freienbach en 1440, au Hirzel en 1443, exécutions sommaires près du lac de Greifen en 1444, Saint-Jacques sur la Sihl en 1444, Saint-Jacques sur la Birse en 1444, près de Wolfhalden en 1444, sur le lac de Zurich en 1445, près de Ragaz en 1446.



*Chapelle de l'ermitage (XVII^e siècle):
vision d'un rayon de lumière qui transperce son ventre*



Là, après avoir vécu quelques semaines dans les bois, il construit une hutte de branchages, puis, avec des amis, un ermitage et plus tard une chapelle, à l'endroit même où à 16 ans il a vu une immense tour.



L'ermitage et la chapelle du Ranft

Frère Nicolas se retire le matin dans la forêt pour prier et méditer, à l'écart de la foule des pèlerins. L'après-midi, il accueille ceux que la cure de Sachseln lui envoie. Après deux ans, il trouve un compagnon en Ulrich, un prêtre allemand de Memmingen désireux de faire pénitence; celui-ci s'installe au Mösli, sur l'autre versant de la rivière Melchaa. En 1477, il crée une chapellenie avec les aumônes et les dons et engage Peter Bachtaler, un prêtre de Horw, comme chapelain à demeure.



Rayonnement

Frère Nicolas, vêtu d'une bure, habite son ermitage durant vingt ans; il n'a ni lit ni table, seulement un fourneau à bois pour les froides nuits d'hiver. Son jeûne permanent attire beaucoup de monde, curieux et pèlerins, et après sa mort, son ermitage restera un lieu de pèlerinage: beaucoup viendront y puiser force, paix, joie et guérison. Comme conseiller spirituel et homme de paix, Nicolas suscite bien au-delà de la Suisse, et jusqu'en Europe centrale, admiration et vénération.

Les Confédérés lui doivent la paix lors du Convent de Stans, en 1481, relatif au partage du butin de Charles le Téméraire et à l'accueil de Fribourg et Soleure dans la Confédération. Heini Amgrund, son ami prêtre, a couru dans la nuit lui demander conseil alors que les représentants des cantons voulaient s'en aller sans s'être mis d'accord. Le conflit a été réglé en l'espace d'une heure grâce à ses paroles, rapportées.



L'intérieur de la chapelle du Ranft



Le message de Frère Nicolas, ses visions et sa mystique rejoignent encore bien des personnes dans leur cheminement intérieur et spirituel. Particulièrement la paix, qui a ses vraies racines en Dieu; le danger de passer à côté de la source profonde à cause des préoccupations et du stress de la vie quotidienne; la méditation de la Passion du Christ qui est tantôt une danse, tantôt un combat; le désir de l'unité en soi et avec Dieu; la recherche de Dieu au plus profond de soi.

Le tissu

A l'origine, le tissu de méditation de Nicolas de Flue était une pièce de lin de 89 centimètres de haut sur 82 centimètres de large recouverte d'une fine couche de peinture «a tempera». A force d'avoir été roulé, il a perdu les pigments de peinture entre les fibres, la couleur adhérant uniquement aux fils. Ce n'est qu'en 1611 qu'il fut fixé sur une planche de bois pour devenir un tableau avec l'indication que l'on peut voir aujourd'hui au bas de l'image. Le tissu devenu tableau mesure désormais 87,5 centimètres de haut (avec le bandeau du bas 99 centimètres) sur 80,5 centimètres de large.

L'original, qui appartient à la paroisse de Sachseln, se trouve en lieu sûr. Une copie est exposée dans la travée nord de l'église paroissiale.

Table des matières

Préface	7
Introduction	13
Les trois périodes de la vie de Frère Nicolas	18
Situation de Frère Nicolas	19
L'époque de Nicolas	19
D'où vient Frère Nicolas	20
Vocation	21
Rayonnement	24
Le tissu	25
1. Les sources	29
1.1 Les sources écrites	29
a. <i>Le Traité du pèlerin</i>	30
b. La biographie de Gundelfingen	58
c. L'échange de lettres entre Bovillus et Horius	61
d. L'interprétation erronée de Martin Luther	62
1.2 Contexte biblique	65
a. Les bibles des pauvres	65
b. Les bibles moralisées	70
c. Le miroir du salut	72
1.3 Contexte artistique	74
a. Les tentures de carême (Fastentuch) ou de la Passion	74
b. Les xylographies illustrant la version germanique du miroir du salut	82
c. <i>Le Liber floridus</i>	83
d. L'originalité du tissu de méditation de Nicolas	85



1.4 Le contexte spirituel: les mystiques rhénans	86
a. Hildegarde de Bingen.....	86
b. Homme – Cosmos.....	108
c. Les explications de Maître Eckhart.....	113
d. Les esquisses des éditions d’Henri Suso	117
e. La <i>devotio moderna</i>	127
f. Conclusions	128
2. Où? Quand? Qui? Comment?	131
2.1 Les questions principales	131
1. D’où provient ce tableau de méditation?.....	132
2. L’image ou la comparaison de la roue.....	136
3. La figure centrale	138
c. L’hypothèse de la représentation de Charles le Téméraire.....	142
d. Conclusions.....	143
2.2 Examen lors du concile de Trente?	144
Un personnage trouble: Hans Jakob von Mörsberg.....	144
Le schéma d’Hans Jakob von Mörsberg	147
Le commentaire de Hammerrer	148
2.3 Le lien avec les visions de Nicolas?	149
1. La théorie d’une vision de la roue	149
2. La vision des trois visiteurs.....	150
3. La vision du pèlerin	151
4. La vision des remerciements.....	152
Conclusions: le roman du tissu de méditation	152
3. L’image	157
3.1 Une structure géométrique complexe	157
a. Les formes: le ciel inscrit dans la terre.....	158
b. Les nombres: du travail de la création à l’achèvement de la récréation	160
3.2 Le symbolisme de la roue	162



3.3 Les couleurs	163
3.4 Les détails	165
a. L'artiste, le donateur, la date?.....	165
b. Les quatre évangélistes.....	169
c. Les ornements.....	170
d. Les traces visibles de restauration.....	171
4. Quatre sens, lectures des 6 médaillons et du centre ...	173
Explications des quatre sens de l'écriture et de la <i>lectio divina</i>	173
Rappel historique	174
La <i>lectio divina</i>	174
Les 4 sens de l'écriture	185
Histoire et Esprit.....	190
Liens entre <i>lectio divina</i> et les quatre sens de l'écriture.....	192
Conclusions	192
1. <i>Lectio</i> = lecture littérale: les 6 médaillons	194
1. L'annonciation	194
2. La naissance.....	195
3. La création	196
4. L'arrestation de Jésus.....	200
5. La crucifixion.....	203
6. L'eucharistie.....	204
7. L'adoration eucharistique.....	207
2. <i>Meditatio</i> = lecture allégorique:	
un chemin spirituel, celui du pèlerin	208
1. Le pèlerin se détache du monde.....	209
2. Le pèlerin n'emporte que le nécessaire	210
3. Le pèlerin fait une expérience de Providence	210
4. Le pèlerin est libéré du mal et du péché.....	211
5. Le pèlerin se dépouille de lui-même.....	212
6. Et par sa mort il devient eucharistie	213



7. En Jésus, le Fils de l'Homme, il trouve sa véritable identité et vocation	213
Double révélation.....	214
Les sept sacrements	221
3. Oratio = lecture tropologique: les œuvres de miséricorde:	
six clefs pour entrer au Royaume de Dieu	230
1. Visiter les malades, une annonce: les béquilles	231
2. Accueillir l'étranger, une naissance: le bâton et la besace	231
3. Nourrir et abreuver ceux qui ont faim et soif: devenir Providence...	232
4. Libérer les captifs, un baiser d'amour: la chaîne du prisonnier	232
5. Vêtir ceux qui sont nus, entrer dans la gloire: la tunique	234
6. Ensevelir les morts, un geste eucharistique: le cercueil.....	234
7. Un jugement qui est révélation	235
Les trois voies spirituelles = la <i>devotio moderna</i>	238
4. Contemplatio = lecture anagogique	245
A. Le mystère du Dieu Un et Trine	246
B. Le miroir du salut.....	257
5. Une relecture johannique: demeurer	261
Le verbe demeurer: la dynamique de la Trinité en soi (flux) et hors de soi (reflux)	262
Les différents médaillons avec l'Evangile de saint Jean	263
5. Le tissu de méditation un résumé de la vie chrétienne	269
Le Notre-Père.....	269
Le credo	272
Les sept dons de l'Esprit Saint.....	275
6. Conclusions.....	277
7. Annexes.....	283
A. Petite chronologie de Frère Nicolas	283
1. Enfance et jeunesse = 30 ans	283



2. Mariage – vie de famille – paysan = 20 ans	283
3. La «rupture»: Nicolas quitte sa famille et se retire comme ermite au Ranft = 20 ans.....	284
4. Béatification et canonisation.....	285
B. L'interprétation du peintre Paul Deschwanden	286
C. Se réconcilier avec soi, avec les autres, avec l'univers, avec Dieu.....	290
1. Réconciliation avec soi (dimension humaine) = sens littéral.....	292
2. Réconciliation avec Dieu (dimension spirituelle et mystique) = sens allégorique	305
3. Réconciliation avec les autres = sens tropologique	315
4. Réconciliation avec l'univers (dimension cosmique) = sens anagogique.....	317
Conclusions: la réconciliation conduit à la vocation.....	317
Bibliographie.....	319
Sources	319
Etudes sur le tableau de méditation.....	319
Livres en français.....	320
Mystiques rhénans	322
«Fastentücher».....	323
Ouvrages généraux	324
Références sur Internet.....	324
Bibliographie en allemand.....	325